

» **INTERVIEW** En répétition de leur tournée européenne à Cossonay, Phil Collins et ses acolytes ont reçu 24 heures en exclusivité.

» **CHOIX** Le chanteur batteur du groupe britannique et le bassiste Mike Rutherford racontent comment ils conçoivent les concerts.

» **DUR, MAIS FUN** Phil Collins avoue qu'il en bave un peu derrière sa batterie, mais ne cache pas sa joie de rejouer avec ses amis.

«Cette tournée est une fête, un feu d'artifice, pas des adieux»

GENESIS

En répétition pour sa tournée européenne à Cossonay, le mythique groupe anglais explique comment il l'a conçue.

THIERRY MEYER AVEC
MARIANA BARLEYCORN TEXTES
PATRICK MARTIN PHOTOS

Il fait un soleil de plomb sur Cossonay en cette fin d'après-midi. Accoudé au bar de l'auberge du collège du Préaux-Moines, Danny Gillen, l'ingénieur de Phil Collins, attend le célèbre batteur chanteur, qui doit débiter vers 17 heures une nouvelle répétition de la grande tournée de réunion de Genesis. La paisible cité vaudoise accueille, deux semaines durant, le groupe anglais, qui a choisi de préparer ses concerts européens à deux pas du domicile de son chanteur.

Tony Banks est déjà derrière ses claviers, dans la salle que le groupe a réservée pour préparer son come-back scénique. «Nous étions à Berne aujourd'hui, pour régler des histoires de visas et de permis de séjour», explique Danny Gillen. Daryl Stuermer, le guitariste américain, et Chester Thompson, son compatriote batteur, fidèles complices de scène du trio britannique depuis un quart de siècle, sortent d'un monospace, avant que le manager Tony Smith, barbe fleurie, ne parque sa Bentley coupé avec conduite à droite, et rejoigne tout ce petit monde.

Dans la salle du collège, les techniciens s'affairent déjà sur leurs ordinateurs, tandis que les musiciens prennent possession de la scène. Dans les couloirs du collège, des accords familiers résonnent... Ce solo de guitare

sur lequel Daryl Stuermer se dégorgeait les doigts, ne serait-ce pas *Firth of Fifth*, survivance des années où Peter Gabriel tenait le micro? Ces cinq martèlements sur fils électroniques sur lesquels Chester Thompson se met en bras? *Second Home By The Sea*, pour sûr! Ce riff popisant à la guitare, c'est l'entêtant *Invisible Touch*, tube planétaire qui fête ses vingt ans...

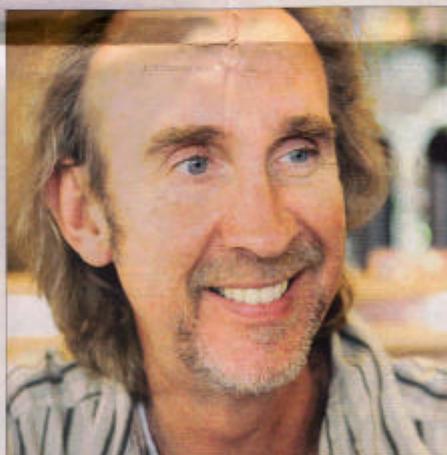
«Nous sommes encore en train de choisir les chansons de la tournée... Certaines, nous ne les avons jamais jouées sur scène»

PHIL COLLINS

Laissée en suspens la veille pour cause d'enfants à aller chercher à l'école (24 heures d'hier), la conversation peut reprendre. Pour parler musique, Phil Collins nous a donné rendez-vous juste avant de se mettre au travail. Mike Rutherford déambule dans le café, un capucino dans une main, son téléphone mobile dans l'autre. Bermuda, chemise ouverte, le longiligne bassiste guitariste s'attable quelques minutes, après un coup de fil à ses enfants. Il faudra attendre plus longtemps pour que Phil Collins arrive. Le temps presse pour débiter la répète? Peut-être, mais chose promise, chose due: ces musiciens ont beau avoir marqué la musique populaire, ils sont d'un abord simple et décontracté. Interview croisée, alors que de la salle montent toujours les brèves d'une musique qui a traversé les époques.



AU BOULOT! Phil Collins s'éclipse rejoindre ses quatre acolytes pour une soirée de répétition, avant de démarrer la tournée européenne qui scelle le retour de Genesis. Elle s'arrêtera le 17 juin au Stade de Suisse à Berne. COSSONAY, LE 25 AVRIL 2007



HEUREUX Mike Rutherford: «Nous sommes un groupe de copains qui prenons du plaisir»

«Votre dernière tournée date de 1992-93. Phil avait officiellement quitté le groupe en 1996. Comment le désir de rejouer ensemble sur scène s'est-il matérialisé?»

Mike Rutherford: - Même si nous nous étions séparés comme groupe, nous sommes toujours restés amis. Rejouer ensemble, on en parlait depuis longtemps. En 2002, la question s'était posée, mais nous y avions renoncé, parce qu'on ne le sentait pas. Cette fois... cela nous a semblé être juste le bon moment.

Phil Collins: - Il n'y a pas une raison particulière. Nous avons fait en sorte que ça ait lieu, c'est tout.

«Votre carrière couvre trois décennies, des centaines d'heures de musique... Comment avez-vous choisi les morceaux que vous allez jouer?»

Ph. C.: - Nous sommes encore en train de les choisir... Il y a d'abord les chansons que nous devons jouer. Parce que notre

public les attend. Il y a celles que nous aimerions jouer, et dont nous espérons qu'elles plairont aussi à ceux qui viendront nous écouter. Et puis, comme il est probable que ce soit notre ultime tournée, nous allons aussi choisir des morceaux que nous n'avons jamais joués sur scène...

«... comme celui dont Tony Banks joue les accords en ce moment...»

Ph. C. (il rit): - Vous l'avez reconnu? Mais ne l'écoutez pas, ce ne sera plus une surprise!

M. R.: - Trois quarts du concert s'imposent comme une évidence. Nous avons sans doute 25% de chansons en trop... mais c'est vrai que le caractère spécial de cette tournée, le fait qu'il n'y ait pas de nouveau disque à promouvoir nous donnent plus d'espace de liberté dans nos choix.

«Tombez-vous toujours d'accord?»

Ph. C.: - Disons que lorsqu'il y a désaccord, que si je n'ai pas

envie de jouer tel ou tel morceau, mais que les autres insistent, c'est un vote à la majorité.

«Le succès populaire qui s'annonce pour votre tournée, le retour d'autres grands groupes comme The Police, comment l'expliquez-vous?»

Ph. C.: - C'est toujours très flatteur de s'apercevoir que notre musique a pu marquer. C'est beaucoup plus fort aujourd'hui que dans les années 80 ou 90. On assiste même à une sorte de «retour du rock progressif»... bien que je ne sois pas sûr que nous en fassions nous-mêmes encore! Mais nous avons aussi des spécificités qui plaisent, parce qu'on ne joue plus comme ça - les deux batteries ensemble, par exemple...

M. R.: - ... ou ma guitare basse à double manche! Nous venons d'une époque où il était plus facile, avec de bons morceaux, de tenir sur la durée, de faire une longue carrière. C'est ce qui nous sert. Aujourd'hui, tout va si vite, les goûts, les têtes changent, le monde est bien plus éclaté qu'auparavant. C'est pour cela que des groupes qui ont grandi dans les années 70 ont pu s'installer pareillement dans l'esprit des gens.

«Nous miserons beaucoup sur les écrans géants, et sur lesquels seront projetés des petits films très originaux»

MIKE RUTHERFORD

«Et vous... la forme? Vous retrouvez l'énergie d'il y a dix ans?»

M. R.: - Elle revient très vite, une fois que les répétitions s'enchaînent, l'envie est là, le plaisir aussi.

Ph. C.: - Je la rote un peu avec la batterie. C'est comme si j'essayais de redevenir le type que j'étais il y a quinze ou vingt ans. Or je ne joue plus comme cela, je suis bien davantage un compositeur, qui s'appuie sur le piano, que d'abord un batteur.

«N'y a-t-il pas aussi, comme vous le disiez un jour, des morceaux injouables aujourd'hui, parce que trop datés?»

Ph. C.: - C'est vrai. On s'aperçoit tout de suite, presque instinctivement, si une chanson ne fonctionne pas sur scène. On peut aussi réarranger quelques morceaux, mais il faut faire attention, parce que le public est malgré tout assez enclin à attendre d'abord une restitution fidèle de ce qu'il connaît.

«Outre quelques morceaux «surprise», que préparez-vous pour cette tournée?»

M. R.: - Nous miserons beaucoup sur les écrans géants, qui seront nombreux, et sur lesquels seront projetés des petits films très originaux. C'est un immense travail, mais les jeunes cinéastes auxquels nous avons confié ce travail font un superboulot.

«Vous remettez-vous à écrire de la musique ensemble?»

M. R.: - L'envie de recomposer de la musique les trois est là, mais je ne pense pas que nous voulions vraiment nous embarquer dans l'enregistrement d'un album. C'est un projet plutôt long et lourd.

«Que représente cette tournée pour vous?»

Ph. C.: - C'est différent d'une tournée d'adieu, parce que ce n'en est pas une, en fait... Lors-que j'ai fait, en solo, mon «Farewell Tour», c'était vraiment conçu comme un au revoir à mon public, je m'en allais, c'était assez émotionnel. Là... en fait, nous étions déjà partis!

Cette tournée, c'est une fête, un feu d'artifice, un bonus.

M. R.: - Cinq notes qui s'amuse-nt, on peut dire les choses comme ça... ■